

Cahiers
Saint-John
Perse

4

nrf

Gallimard

Cahiers Saint-John Perse

Direction :

Jean-Louis Lalanne

Comité de rédaction :

Alain Bosquet	Roger Caillois ★
Albert Henry	Arthur Knodel
Roger Little	Pierre Oster

Alexis Saintleger LEGER

L'animale

L'ANIMALE

Gauguin (Collect. Frizeau)

Un grand corps limoneux sur la boucherie du sol (1)
marin — Autour de quoi
le monde peut délirer comme une lampe
et les lignes éclatantes se dénuder, se fortifier d'un
million de morts.

Elle colle à la terre.
Elle est la terre même, et n'a point cessé d'être là. (2)
Ainsi qu'une nasse ta ligne dure la réserve, bon
Peintre, et l'apartit (3)
sans qu'Elle cesse de continuer. (4)

Nul pérennel (*var.* : antérieur) Cyclone, afin (5)
qu'Elle se souviennne, n'a, dans l'éclat des branches et
des rocs, lancé ce bris d'argile sur cet éclat de Sol.
Elle n'est point dans le Mur triasique comme un
coup de truelle;
n'est point l'offre de la terre,
étrangère :

mais lente Elle surcroît, et sûre comme une édification (6)
de polypes,

profondément instruite de la nuit du Sol
et faite du miel souterrain,
Elle est la terre même et la forme terreuse,
l'évidence de la chose argile.

Je t'appelle, et tu n'as pas un nom! — Racine!
Tu es encore le Sol par ta main sur le Sol, par la
part indivise de ton flanc,

tu es le tronc couché s'il pousse des racines.

Et regardant cette plante de pied, l'impersonnelle
jambe et l'endroit de la hanche, je ne puis imaginer
qu'un dieu fortuit et enfeuillé t'élève dans ses bras sans
que tu meures à l'instant même de t'arracher.

(... Mais si le dieu chevelu claque du fouet, Elle se (7)
lèvera avec le mouvement de croupe lourd, comme une
bête agenouillée se relève par l'arrière — et debout,
toute la terre influant jusqu'en cette fin, Elle sera la (8)
terre même affluante.)

Ô sombres violences, ô cris! bruits d'un Jadis et
d'un Ailleurs, vous n'empêcherez point, derrière la
ligne d'eaux, que la terre le songe,
qui tient l'idée terreuse de ce corps!

Ici le gisement de toute sécurité.

Onéreuse! ô grande fille sans mémoire!
et qui s'embesogne dans l'effort d'un éternel loisir
et des seules questions de son flanc!
... Elle est adonnée à jouir d'un invisible lien.
Elle a fini de progresser, comme une racine
aérienne.

Elle témoigne.

Et la trombe solaire a besoin, pour virer, de son inertie.

Ici quelle intérieure faim comme l'épine par le milieu

l'a transfixée,

afin qu'Elle accomplisse l'excellence de son sort (9)
et file dans la glaise du Jour la courbe close de son rôle?

Il n'y a point de ciel, afin qu'il n'y ait point de rayons à quoi Elle pende;

et tu ne vois pas les feuilles, parce que non plus elles ne cessent de continuer.

(tu sais que c'est une île à cause de l'idée d'amission) (10)

Onéreuse, ô grande fille sans mémoire!

Je l'appelle, et Elle n'a pas un nom.

Mais penchée sur la terre avec quoi Elle conspire,
Elle est encore le piège d'une oreille, et l'embûche tournée vers la mer

qui est là où tu te tiens, Passant!

Entends qu'Elle s'abouche : Elle est la terre écoutant à son flanc la source de la mer. (11)

Ô Voyageur! tourne ta proue, ne blesse pas la grande fille, ayant écarté des branches,

car peut-être ne trouverais-tu que l'Argile sous la chair de lombric;

et n'héberge point ce désir, de la tenir levée par les deux mains,

car, plutôt, son mouvement est s'enrouler, comme le cloporte, en la sécurité des glaises.

Mais t'en allant, chante un chant d'étranger à la poupe : chantent les rames, chantent des peuples et des palmes :

Elle est omise, et se réjouit dans l'absence

et c'est derrière la ligne d'eaux.

(12)

CHANT

(13)

*Je ne suis point l'intention de la terre courbée;
ne suis point l'herbe portant semence dans le
Temps où le Dieu des genèses suspend ses luminaires :
Je suis omise, et me réjouis dans l'absence
et c'est derrière la ligne d'eaux...*

*Chantent les peuples et les palmes!
chantent les fleuves entre les pôles,
et un ordre de nations, comme les groupements du
ciel,
la mer, comme les richesses en ligne d'un Cha-
naan!..*

*Chantent les peuples et les palmes!
les violons, les cloches et l'arme à feu,
le perce-bonde, l'enclume et la baratte,
et le congrès des prophètes, les protectrices des
animaux, celui qui tient le bâton de musique,
le cou de femme
ou l'or,
et les grèves du nord où les bêtes font dépôt de
leurs cornes*

et [.], — et l'en- (14)
allée des fronts d'armées,
et l'enfant brun à la lucarne
et un casseur de pierres
et l'astrologue dans son puits,
et celle qui tresse ses cheveux, celui qui tisse le
vêtement,
et le péan du vent sur les portes de bois,
la tempe des malades,
et une cour de récréation de savants, et la Cour
des grands rois, où les vierges font sonner leurs brace-
lets pour amuser les chats...

Chantent les peuples et les palmes
chantent les fleuves
et chante un chœur d'adolescents tueurs de
femmes!
Chantent les peuples et les palmes!...

... Je suis omise, et me réjouis dans l'absence
et c'est derrière la ligne d'eaux...

Bordx. — Juin 1907 (15)

par le *Grand Larousse de la langue française* : *Un autre homme à genoux déliait des outres auxquelles l'une des bêtes, pareille à une cornue, semblait vouloir s'aboucher.*

(¹²) Après cette première pièce, on lit, dans le manuscrit, vers la gauche : (*A suivre* : « *Chant* »), et vers la droite : *Bordx. — Juin* [ce dernier mot écrit au-dessus de *Mai*, raturé] 1907. Selon le désir exprimé par Saint-leger à Frizeau (voir notre commentaire ci-dessous), nous avons placé cette mention de lieu et de date à la fin de *Chant*; en même temps, nous avons abandonné l'autre mention, qui n'avait plus de raison d'être.

(¹³) Après le titre, et au-dessus du texte, le jeune poète a écrit (*Italiques*) : il voyait donc cette seconde pièce, en discours direct, imprimée en italiques.

(¹⁴) L'état du papier, quelque peu mangé par la colle qui maintient la feuille écrite sur la feuille-support de l'album, ne permet pas de lire avec certitude les mots qui se trouvent entre les deux *et* ; peut-être : *la Tòile des [...] que le pop [...]* ?

(¹⁵) Voir la note (12).

Mais l'air allant, chante un chant d'été
à la fonte : chante les raves, chante d'été
et d'été : elle est omise, et se réjouit dans l'absence

et c'est derrière la ligne d'été.

(A suivre : "Chant")

Bordeaux. — Juin 1907

ou l'or
et les piers du nord qui les beds tout dépot de leurs corns
en - allée de fronts d'armées
et l'effort brun à la lucarne
et un casseur de têtes
et l'astrolabe dans son toit
et celle qui tresse les cheveux, celui qui tisse le vêtement,
et le fendeur de vent sur les forêts de bois,
la ténacité des malades,
et une cour de récréation de savants, et la Cour des grands
vois, où les vieux font sonner leurs bracelets pour amuser
les chats...

Charlotte les enfants et les filles
Charlotte les fleurs et les adolescents, leurs de femmes!
et Charlotte un charm d'adolescents
Charlotte les enfants et les filles
... La Suisse onise et me révois dans l'absence
et c'est derrière la ligne d'air...

Cahiers Saint-John Perse

*« Venez et nous suivez, qui n'avons mots à
dire : nous remontons ce pur délice sans graphie
où court l'antique phrase humaine. »*

(NEIGES, IV.)

nrf

